

Handicap : Nantes en tête dans un fauteuil



*Les transports en commun nantais sont particulièrement bien notés en matière d'accessibilité, comme en témoigne Jean-Pierre Blain, représentant départemental de l'Association des paralysés de France (APF).
Frédéric Girou*

La ville arrive première du baromètre publié par le magazine L'Express. Un classement établi avec l'Association des paralysés de France, qui décerne, entre autres, une bonne note aux transports en commun.

« **Quand j'avais 16 ans, il m'arrivait souvent d'aller de chez moi, dans le quartier Pont-du-Cens, à la place du Commerce en fauteuil. Mes copains valides allaient à pied.** » La vie de Jean-Pierre Chambon, Nantais de 43 ans et infirme moteur cérébral (IMC), a pris un sacré virage le jour où le tram est réapparu à Nantes, en 1985 : Jean-Pierre s'est alors mis à utiliser ce mode de transport pour la plupart de ses déplacements. Depuis plus de quinze ans, la ville n'a cessé de travailler à améliorer le quotidien des personnes handicapées. Au point de se voir décerner, avec une moyenne de 16,8 sur 20, la première place du baromètre de l'accessibilité, réalisé par l'Association des paralysés de France (APF) et publié dans *L'Express* de cette semaine.

Les transports pèsent donc pour une bonne part dans ce résultat : Nantes obtient la note de 19,8 sur 22 pour l'accessibilité des transports et des équipements municipaux. « **Au moins deux portes des rames de tram ancienne génération sont adaptées, poursuit Jean-Pierre Chambon. Et toutes les portes pour le tram nouvelle génération et le busway.** »

Le classement souligne aussi la politique volontariste de la ville (avec une note de 21 sur 21). « **Le trio gagnant, c'est qu'ici, les élus, qui ont le pouvoir de décision, les techniciens, qui réalisent les travaux, et les associations, qui ont la connaissance des besoins, travaillent vraiment ensemble sur la question de l'accessibilité** », explique Jean-Pierre Blain, représentant départemental de l'APF. Une volonté confirmée par Catherine Choquet, adjointe au maire de Nantes en charge du dossier : « **C'est une récompense pour notre façon de travailler ici, à Nantes, en lien avec les associations. Cette place en tête est aussi un signe fort qui donne de l'énergie pour aller encore plus loin.** »

Les associations soulignent les bonnes initiatives, comme la création, en 2009, du conseil nantais des personnes handicapées, au sein duquel élus, services municipaux, représentants associatifs et citoyens planchent sur le même sujet. Les « visites de terrains » sont aussi citées : une trentaine par an sont organisées sur différents chantiers, permettant d'apporter des aménagements. Cette concertation aboutit à des réalisations, comme la rénovation du château des ducs, qui fait l'unanimité. Une méthode de travail comparable est d'ailleurs mise en place pour le futur Grand musée de Nantes.

Les pavés comme point noir

Malgré ces bonnes notes nantaises, tout ne va pas encore pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'un des chevaux de bataille des associations, ce sont les pavés : les architectes aiment les placer dans les rues ou sur les trottoirs lors des rénovations urbaines mais ils sont peu « roulables » en fauteuil. « **Vous avez déjà fait le test à vélo ?** » questionne Jean-Pierre Blain. Pourtant, dans certains endroits, on peut faire rimer beau et accessible. « **Comme quoi, tout est question de volonté,** reprend Jean-Pierre Chambon. **Les pavés sciés choisis pour rénover la place Royale sont tout à fait praticables.** »

L'autre point noir, c'est l'accès aux commerces de proximité. « **Un ressaut de 2 cm de hauteur à l'entrée d'un magasin et ça y est, on ne passe plus en fauteuil,** explique Jean-Pierre Chambon. **Et je ne parle pas des marches ! Les commerçants veulent bien nous aider, mais ne sont pas prêts à payer...** » Même problème pour l'accès aux cabinets médicaux, par exemple, souvent pointés du doigt.

Enfin, la loi « handicap » de 2005 fixe à 2015 la date butoir pour rendre accessibles lieux et transports publics. Or, si Nantes semble avancer dans le bon sens, la situation est souvent moins rose dans les autres villes du département et encore moins en zone rurale. « **On ne quitterait Nantes pour rien au monde** », concluent, d'une même voix, les deux Jean-Pierre.

Anne AUGIÉ.